

Commémoration de la Rafle du Palace 10 mai 2014

Monsieur le Préfet,
Mesdames et messieurs les représentants des associations d'Anciens combattants et des victimes de guerre,
Messieurs les porte-drapeaux,
Mesdames et messieurs,

Nous commémorons, avec émotion, aujourd'hui en ce lieu le 70^{ème} anniversaire de la Rafle du 10 mai 1944.

Cette cérémonie, ce devoir de mémoire est un hommage aux 211 périgourdins regroupés en ce lieu par les autorités de l'Etat français de Vichy avant d'être incarcérés ou remis à l'occupant.

211 de nos concitoyens sont ce jour là arrêtés par la milice. Ils sont les habitants de Périgueux : juifs, francs-maçons, communistes, gaullistes, résistants, fonctionnaires, retraités, ou simplement suspects. Ce sont les enfants de Périgueux.

Lord Byron disait :

« Le souvenir du bonheur n'est plus le bonheur ; le souvenir de la douleur est de la douleur encore ».

Alors oui, le temps passe mais la cicatrice reste et il est important pour les 211 de 1944, mais aussi pour nous, mais aussi pour nos enfants de raviver chaque année cette cicatrice. Pour qu'elle ne se referme pas et qu'elle nous rappelle sans cesse à l'ordre et à nos responsabilités.

Car la menace pèse encore sur nous.

Cette menace a pour noms l'intolérance et le mépris.

Cette menace a pour noms l'indifférence et l'irrespect.

Cette menace a pour noms l'exclusion et la haine.

Cette menace a pour noms le racisme et l'antisémitisme.

Notre sens du de voir nous a guidé ce soir en ce lieu pour cette commémoration au nom étrange : la Rafle du Palace.

C'est bien la bêtise de hommes qui a conduit à associer l'horrible nom de Rafle au doux nom d'un cinéma, le Palace.

C'est bien la bêtise des hommes qui continue à produire les mêmes effets, certes dans d'autres pays et sous d'autres régimes.

Mais je ne peux m'empêcher aujourd'hui de faire le parallèle avec d'autres évènements qui défrayent aujourd'hui la chronique.

Plus de 200, hasard du nombre, plus de 200 lycéennes ont été enlevées pour être vendues en esclavage au Nigéria.

Et qui sommes-nous pour rester silencieux ?

Et qui sommes-nous pour ne pas voir que les mêmes folies conduisent encore aux mêmes crimes ?

Alors, oui, notre présence et notre recueillement ici ce soir sont justifiés.

70 ans après, les leçons du passé doivent guider notre action d'aujourd'hui.

Nous sommes là pour nous souvenir.

Nous sommes là pour dire.

Nous sommes là pour témoigner de l'attachement qui nous lie à jamais à ces 211 qui ont été rassemblés ici dans une époque troublée.

Il ne faut pas oublier que les valeurs de la République ne valent que parce qu'elles sont fragiles.

Nous sommes là pour témoigner et transmettre à ceux qui nous suivent que la mémoire du malheur est encore vive.

Nous sommes là parce que le souvenir de la douleur est de la douleur encore.

Je vous remercie.

Antoine AUDI
Maire de Périgueux.